**Kendra Chéry : « Sur le terrain, le Seigneur aussi est à l'œuvre »**

*Pour mettre Dieu au cœur des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, nous donnons la parole à des sportifs qui n’ont pas  seulement la gagne, mais aussi la foi. Cette semaine, Kendra Chéry, une basketteuse protestante.*

Interview [Alexia Vidot](https://www.lavie.fr/auteur/alexia-vidot) - 02/08/2024 – La vie

Pendant le premier confinement, en mars 2020, j’ai ressenti une ambiance de fin du monde. Tout était à l’arrêt, y compris le monde du sport. C’était effrayant, comme dans un film de science-fiction. J’ai dû arrêter l’entraînement du jour au lendemain. Le ballon me manquait terriblement, mais j’étais si angoissée par le virus que j’ai été soulagée quand la Fédération a suspendu le championnat de la Ligue féminine de basket-ball.

Confinée chez mes parents, à Lyon, j’avais tout le temps pour réfléchir, me poser des questions. Alors m’est revenue cette pensée qui m’avait déjà travaillée : *« Kendra, imagine que Jésus revienne aujourd’hui. Tu ne connais même pas son histoire ! »* J’ai aussitôt pris une bible pour la lire et, sur les conseils de ma coéquipière et amie Marielle Amant, j’ai commencé par l’Évangile selon saint Jean. Le disciple bien-aimé de Jésus, me serait un bon guide selon elle.

J’ai goûté à Dieu

La lecture de cet Évangile m’a percutée. J’ai compris que, par sa passion, sa mort et sa résurrection, Jésus nous avait obtenu le pardon. Que par son sacrifice sur la Croix, il nous avait ouverts à tous la possibilité d’entrer en relation avec son Père. Immense découverte ! Jusque-là, Dieu était pour moi un Dieu lointain, vague, « quelque chose » après la mort. J’avais souvent entendu parler de lui puisque j’avais reçu une éducation chrétienne, un mélange de catholicisme et de protestantisme, mais je ne l’avais jamais vu ni entendu. Je ne le connaissais que par ouï-dire.

En lisant saint Jean, je l’ai enfin rencontré. En personne. Car Dieu n’est pas une idée mais une personne qui nous connaît, qui nous parle, nous entend, nous répond… Parce qu’il nous aime ! *« Dieu a tant aimé le monde, qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu’il ait la vie éternelle »,* dit Jean (3, 16).

Une fois qu’on l’a ainsi rencontré, il est impossible de se passer de lui ! *« Tu es mon oxygène, je ne peux pas vivre sans toi »,* chante un musicien chrétien (j’écoute beaucoup de louanges, notamment avant les matches). J’ose une comparaison : on ne peut pas apprécier un gâteau sans le manger. Et tant qu’on n’a pas goûté à Dieu, on ne sait pas combien il est délicieux ! Il faut en faire l’expérience.

Je trouve cela tellement dommage que Dieu soit considéré si souvent comme une entité menaçante qui nous dicterait ce qu’il faut faire ou ne pas faire, ce qui nous est permis ou défendu. Dieu est amour et il ne veut que notre bonheur ! Depuis que j’ai goûté comme le Seigneur est bon, comme il transforme ma tristesse en joie, j’en demande toujours plus. Je lis et médite la Bible pour apprendre à le connaître, je lui parle, je vis tout avec lui pour que notre relation grandisse. Comme dans un couple !

Je suis aimée !

Avant, le sport était mon seul et unique objectif dans la vie. Je m’entraînais tout le temps, avec acharnement, jusqu’à me montrer dure avec les autres sur le terrain. Mon ambition ? Gagner des titres, de l’argent et prouver que je pouvais accomplir de grandes choses. Ma quête de performance est venue à gâcher le plaisir que j’éprouvais petite en jouant avec mes camarades ou avec mes parents, tous deux basketteurs professionnels. Je pense qu’à travers mes performances sportives je cherchais à être reconnue, comprise, acceptée. Je voulais être aimée. Tout a changé quand j’ai pris conscience que je l’étais déjà !

Voilà la bonne nouvelle : l’amour de Dieu nous précède, quoi que l’on fasse. Et j’en veux pour preuve que *« le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs »* (Romains 5, 8). *« Il m’a aimé et s’est livré pour moi »* (Galates 2, 20), insiste saint Paul. D’ailleurs Jésus lui-même est aimé sans condition par son Père. Quand il est baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain, il n’a encore rien fait, rien accompli, rien prêché, et Dieu dit : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toute mon affection »* (Matthieu 3, 17).

C’est ce dont je me suis rendu compte lors d’un enseignement par un prédicateur. C’est ce qui est merveilleux avec la parole de Dieu : on n’a jamais fini de la découvrir ! Elle parle à chacun de manière unique et on s’enrichit des interprétations des uns et des autres. Tel passage lu mille fois nous saute au cœur un certain jour. La Parole est toujours nouvelle.

Parce que j’ai compris que Dieu m’aimait indépendamment de mes résultats, mon rapport à la réussite a changé. L’idée pour moi n’est plus de gagner pour gagner, quel qu’en soit le prix. *« Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s’il perd son âme ? »* (Marc 8, 36), prévient Jésus. Désormais, je désire marcher selon la volonté de Dieu en vue d’obtenir la vie éternelle et faire de grandes actions pour lui.

Je ne cherche plus ma propre gloire : je veux servir la sienne. Comment ? En faisant fructifier les talents que j’ai reçus de lui, c’est-à-dire en jouant au basket. Je n’ai donc pas revu à la baisse mes ambitions ! Au contraire, j’espère aller au plus haut niveau. J’ose même croire que Dieu a aussi envie que je continue d’évoluer et que je gagne des titres *(rires).* C’est bien par sa grâce que j’ai pu améliorer mon jeu au point d’être appelée en équipe de France. Qui d’autre que Dieu peut permettre cela ?

De grandes ambitions

Quand je suis sur le terrain, le Seigneur aussi est à l’œuvre. Il est présent, un peu de la même manière que l’est mon père depuis les tribunes du stade. Je n’entends pas forcément sa voix, je ne ressens pas sa main sur mon épaule, mais il est là, à me soutenir, m’encourager, me motiver. Je me souviens d’un tir à trois points lors de la finale de la Coupe de France qui a laissé tout le monde sidéré. Les gens disaient : *« Mais Kendra ne shoote jamais comme ça ! »* Et ils avaient raison : ce n’était pas moi, mais Dieu en moi et avec moi. Tout ce qui m’arrive de bien, tout ce qui en moi est bon, vient de Lui, le panier de la victoire, une pensée intérieure agréable ou un simple sourire.

Je ne suis qu’au début d’un cheminement où tout l’enjeu consiste à laisser de plus en plus de place à Dieu. Aujourd’hui, j’ai moins de colère en moi, je suis davantage dans le lâcher-prise, mais il m’arrive encore de m’énerver, d’encaisser difficilement certaines remarques et critiques qui me font parfois pleurer (*« Tu n’es pas assez comme ça ou comme ci… »).* Ce n’est pas si facile de pardonner à ceux qui nous ont offensés ! J’essaie d’y travailler. Dès que je sens monter en moi de mauvais sentiments, je plonge dans la prière. Je m’appuie sur certains passages bibliques qui m’aident à retrouver la paix et la confiance. Cette semaine, par exemple, alors que j’étais épuisée, je me suis accrochée à ce verset : *« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos »* (Matthieu 11, 28).

Faire confiance

Dans les difficultés, rien de tel que se raccrocher à sa foi. Évidemment, quand j’ai appris que je n’étais pas sélectionnée pour les Jeux olympiques, je n’ai pas sauté de joie. Non, sur le coup, j’étais très triste, déçue. Mais très rapidement, j’ai commencé à me poser des questions, à prendre du recul, à méditer : aurais-tu imaginé, il y a quatre ans, être là où tu es aujourd’hui ? N’est-ce pas grâce à Dieu ? Les Jeux de Paris, c’était ton projet, et Lui sait mieux que toi ce qui est bon pour toi. Il a sans doute jugé que ce n’était pas le bon moment. Que ce temps libre te permettrait de saisir d’autres opportunités, de développer d’autres talents, car il n’y a pas que le basket dans la vie !

Dieu veille sur chacun de ses enfants, comme un père. On peut lui faire confiance, jusqu’aux moindres détails, au plus concret du quotidien. *« Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu »,* dit saint Paul (Romains 8, 28). La preuve : si j’avais été sélectionnée aux Jeux olympiques, je n’aurais pas pu m’occuper de mon déménagement de Mont-de-Marsan, où j’ai joué quatre saisons avec le Basket Landes, vers Guernica, en Espagne. Je viens en effet de signer au Lointek Gernika Bizkaia.

Auprès de mes nouvelles coéquipières, je compte bien continuer à témoigner de l’amour de Dieu, par mon attitude plus que par des paroles, même si je cite souvent la Bible sur les réseaux sociaux. Comment pourrais-je garder pour moi le trésor de la foi ? Je ne peux qu’annoncer cette vérité dont le monde a tant besoin : Dieu nous aime !

Les étapes de sa vie  
2001 Naissance aux Abymes, en Guadeloupe.  
2017 Médaille d’or au championnat d’Europe U16.  
2019 Championne de France.  
2021 Championne de France et fondation de l’association 7 S-Poire.  
2022 Vainqueuse de la Coupe de France.  
2023 Vainqueuse de la Coupe de France.  
2024 Signature au Lointek Gernika Bizkaia, en Espagne, après quatre ans au Basket Landes.

L’espoir comme moteur  
« En octobre 2020, Jeremy Wisten, un footballeur de 17 ans, s’est suicidé après avoir appris qu’il n’était pas sélectionné par le club de Manchester City. Ce drame m’a terriblement attristée. J’en ai discuté avec mon frère, Valentin, également basketteur professionnel, et nous avons fondé l’association 7 S-Poire dont l’objectif est d’utiliser le sport pour transmettre l’espoir. L’espoir est un moteur essentiel dans la vie de tous les jours, il permet de rebondir après un échec, de persévérer, de ne pas perdre courage, de se transcender. Nous organisons depuis mai 2021 des événements sportifs, en particulier pour les jeunes, en métropole et en Guadeloupe. »  
*Infos sur Facebook : 7 S-Poire.*

Le saint patron des joueurs et joueuses de basket-ball : Sébastien, martyr  
À quel saint les adeptes du basket-ball peuvent-ils se vouer, faute de patron spécifiquement dédié à leur discipline ? On pense évidemment au bienheureux Pier Giorgio Frassati (1901-1925), qui pratiqua tout au long de sa courte vie de nombreux sports : natation, cyclisme, escrime, équitation ou ski, mais surtout escalade. *« Vers le haut ! »,* telle était la devise de ce passionné de Dieu et d’alpinisme que Jean Paul II béatifia et nomma « patron des sportifs » le 20 mai 1990. Il semble pourtant que les athlètes n’aient pas attendu cette décision du pape pour se choisir un saint patron ! Dans les années 1920, alors que le sport était en voie de professionnalisation, ils se tournèrent en effet vers saint Sébastien, modèle de persévérance, d’endurance et de résistance à la souffrance.  
Avec saint Laurent, saint Sébastien est sans doute le plus célèbre des martyrs romains du IIIe siècle. Légende et réalité ont nourri son immense popularité. Né à Narbonne et élevé à Milan par des parents chrétiens, Sébastien aurait rejoint l’armée romaine en 283, pour venir en aide à ses frères et sœurs en Christ, atrocement persécutés par l’empereur Dioclétien. Il soutient, encourage et console les condamnés, ensevelit le corps des suppliciés. Ce, en toute discrétion. Quand Dioclétien apprend que Sébastien, qu’il a nommé capitaine de sa garde prétorienne, est chrétien, il entre dans une rage folle. Il ordonne qu’on l’attache à un poteau et qu’il soit criblé de flèches par ses propres archers. Sébastien, laissé pour mort, est recueilli par Irène, une veuve chrétienne. Une fois sur pied, il regagne Rome pour affronter l’empereur qui, furieux, le fait battre avec des gourdins puis jeter dans les égouts. Une chrétienne, avertie en songe, retrouve le corps du martyr et le dépose dans les catacombes de Rome qui portent aujourd’hui son nom.